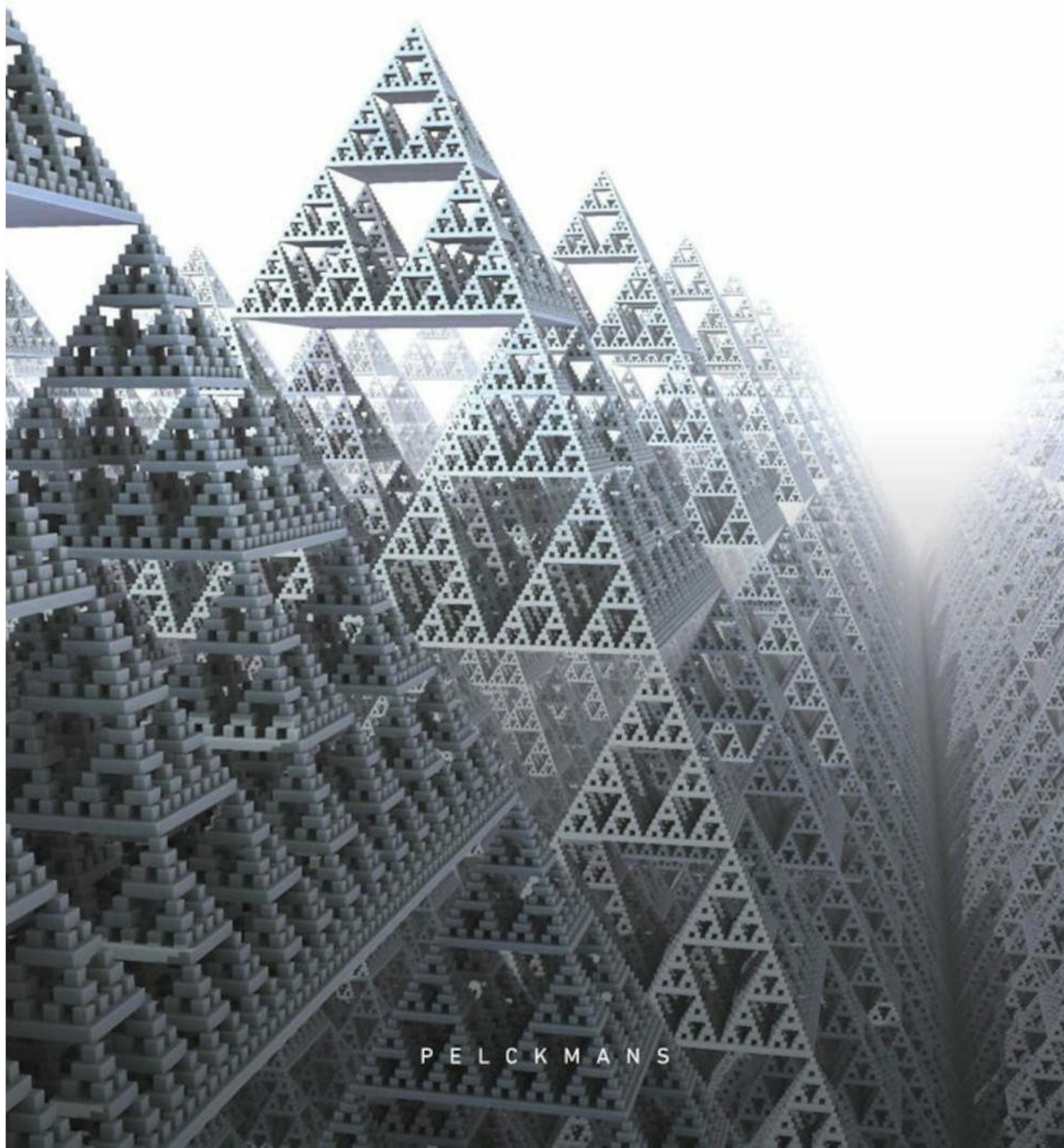


LA PSYCHOLOGIE DU

TOTALITARISME

Mattias Desmet



PELCKMANS

LA PSYCHOLOGIE DU TOTALITARISME

LA PSYCHOLOGIE DU TOTALITARISME

MATTIAS DESMET

P E L C K M A N S

Table des matières

<i>Introduction</i>	7
PARTIE I. LA SCIENCE ET SES EFFETS PSYCHOLOGIQUES	19
Chapitre 1. Science et idéologie	21
Chapitre 2. La science et ses applications pratiques	39
Chapitre 3. La société artificielle	53
Chapitre 4. L'univers (im)mesurable	69
Chapitre 5. L'aspiration à un maître	91
PARTIE II. FORMATION DE MASSE ET TOTALITARISME	121
Chapitre 6. L'ascension des masses	123
Chapitre 7. Les mœurs des masses	145
Chapitre 8. Conspiration et idéologie	165
PARTIE III. LA VISION MÉCANISTE DU MONDE	197
Chapitre 9. Les morts contre l'univers des vivants	199
Chapitre 10. Matière et esprit	215
Chapitre 11. Science et Vérité	233
<i>Remerciements</i>	251
<i>Bibliographie</i>	253

Introduction

Écrire un livre sur le totalitarisme - l'idée m'est venue pour la première fois le 4 novembre 2017. Ou plutôt, elle est apparue pour la première fois dans mon journal scientifique - un carnet dans lequel je griffonne à peu près tout ce que j'imagine pouvoir être utilisé un jour pour un article ou un livre.

A l'époque, je logeais dans le chalet d'un couple sympathique dans les Ardennes. Au petit matin, lorsque la lumière montante redonne aux bois qui entourent le chalet leurs couleurs et leurs sons, j'aime ouvrir mon journal intime pour y noter les pensées qui ont fusé pendant la nuit. Peut-être est-ce le calme de la nature environnante qui m'y a rendu plus sensible - ce matin de novembre, j'ai pris conscience de manière réelle et pressante d'un nouveau totalitarisme qui se détachait lentement de sa graine et raidissait le tissu de la société.

On ne peut plus le nier : l'emprise du gouvernement sur la vie privée de l'individu s'accroît à pas de géant. Le droit à la vie privée s'érode (surtout depuis le 11 septembre 2001), les voix alternatives sont de plus en plus censurées et sanctionnées (surtout dans le cadre du débat sur le climat), le nombre d'actions intrusives des services de sécurité augmente de manière exponentielle, etc. L'initiative n'est pas seulement venue du gouvernement.

Avec l'essor de la culture woke et du mouvement pour le climat, l'appel à un nouveau gouvernement hyper-strict est également né au sein même de la population. Les terroristes, le changement climatique, les hommes hétérosexuels

et plus tard les virus étaient trop dangereux pour être combattus par les moyens traditionnels. Le "suivi et le repérage" technologiques de la population étaient considérés comme de plus en plus acceptables, voire nécessaires. La vision dystopique d'Hannah Arendt d'un nouveau type de totalitarisme émergeant après la chute du nazisme et du stalinisme - un totalitarisme qui ne serait plus dirigé par des "chefs de bande juteux" comme Joseph Staline ou Adolf Hitler, mais par des bureaucrates et des technocrates secs - devenait de plus en plus réaliste à l'horizon social.

Ce matin-là, j'ai esquissé les grandes lignes d'un livre dans lequel j'étudierais les racines psychologiques du totalitarisme. Je me suis alors demandé, tout d'abord : pourquoi cette forme radicalement nouvelle d'État est-elle apparue dans la première moitié du XXe siècle ? Et aussi : en quoi se distingue-t-elle des dictatures classiques du passé ? L'essence de cette différence est psychologique. Les dictatures sont fondées sur un mécanisme psychologique primitif, à savoir la peur que le potentiel agressif du régime dictatorial inspire à la population. L'État totalitaire, en revanche, est fondé sur le processus psychologique impressionnant de la formation des masses. Seule une analyse approfondie de ce processus permet de comprendre les caractéristiques franchement étonnantes d'une population totalisée, telles que la disposition radicale des individus à sacrifier leurs intérêts personnels par solidarité avec le collectif (c'est-à-dire la masse), l'intolérance à l'égard des voix dissidentes et la susceptibilité à l'endoctrinement et à la propagande absurdes (pseudo-scientifiques).

La formation de masse est essentiellement une forme d'hypnose de groupe qui prive les individus de toute capacité de distance critique et de conscience éthique. Ce processus a un caractère insidieux ;

une population en est la proie sans s'en douter.

Selon Yuval Noah Harari, la plupart des gens ne remarqueraient pas l'installation d'un État totalitaire.

Nous associons principalement le totalitarisme aux camps de travail, aux camps de concentration et aux camps d'extermination, mais ce n'est que la dernière étape, déconcertante, d'un long processus.

Dans les mois et les années qui ont suivi ces premières notes, de plus en plus de références au totalitarisme sont apparues dans mon journal. Ils se sont transformés en fils de plus en plus longs qui se sont reliés organiquement aux autres sujets de mon intérêt scientifique. Le problème psychologique du totalitarisme, par exemple, touche à la crise profonde qui a éclaté dans les sciences en 2005, un thème que j'ai largement exploré dans mon doctorat. Le laisser-aller, les erreurs, les décisions forcées et même la fraude pure et simple sont si répandus dans la recherche scientifique qu'un pourcentage incroyablement élevé d'articles de recherche - jusqu'à 85 % dans certains domaines scientifiques - aboutit à des décisions radicalement erronées. Et ce qui est le plus intéressant d'un point de vue psychologique : la plupart des chercheurs sont convaincus qu'ils agissent plus ou moins correctement.

D'une certaine manière, ils ne se rendent pas compte que leur méthode de recherche ne les rapproche pas des "faits" ou de la "réalité", mais crée plutôt une réalité fictive.

Il s'agit bien sûr d'un problème grave, surtout pour une société qui a une foi aveugle dans la science. Et ce problème est directement lié au phénomène du totalitarisme. C'est exactement ce que nous montre la philosophe juive allemande Hannah Arendt : le courant de base du totalitarisme est la foi aveugle en une sorte de "fiction scientifique" statistiquement quantifiable

qui témoigne d'un "mépris radical des faits" : « Le sujet idéal pour un régime totalitaire n'est pas un nazi convaincu ou un communiste convaincu, mais quelqu'un pour qui la distinction entre fait et fiction et la distinction entre vrai et faux n'existe plus. »¹

La mauvaise qualité de la recherche scientifique révèle un problème plus fondamental : quelque chose ne tourne pas rond dans notre vision du monde scientifique. Et les conséquences de cette situation se font sentir bien au-delà du domaine de la recherche universitaire. Ils sont également à l'origine d'un profond malaise qui est devenu de plus en plus tangible dans la société au cours des dernières décennies. L'image de l'avenir est de plus en plus marquée par le pessimisme et le manque de perspectives. Si notre société ne sera pas emportée par la montée des eaux, elle le sera par le flot des réfugiés.

Le Grand récit de cette société - l'histoire des Lumières - ne conduit plus à l'optimisme et au positivisme du passé, c'est le moins que l'on puisse dire. L'état psychologique de la société en témoigne. Une grande partie de la population se retrouve dans un isolement social quasi-absolu ; les congés de maladie dus à la souffrance psychologique et le recours aux psychopharmaceutiques suivent une courbe exponentielle ; le diagnostic de burn-out prend des proportions épidémiques et menace le fonctionnement des entreprises et des institutions gouvernementales.

En 2019, cette impasse a également été vivement ressentie dans mon propre environnement professionnel. Autour de moi, j'ai vu tant de collègues abandonner en raison de problèmes psychologiques que la progression du travail quotidien s'en trouvait gravement entravée. Par exemple, il m'a fallu presque neuf mois cette année-là pour obtenir la signature d'un contrat dont j'avais besoin pour lancer un projet de recherche. Dans les départements universitaires qui ont eu à examiner le contrat

et donner leur accord, il y avait toujours quelqu'un en congé de maladie pour cause de souffrance psychologique. Tous les indicateurs de stress social ont augmenté de manière exponentielle au cours de cette période. Ceux qui connaissent la théorie des systèmes savent ce que cela signifie : le système se dirige vers un point de basculement, il va se réorganiser et rechercher un nouvel équilibre.

Fin décembre 2019 - dans le même chalet ardennais que j'ai évoqué précédemment - je me suis risqué à une petite prédiction devant la compagnie des amis présents : nous nous réveillerons un de ces jours dans une société différente. Cette intuition m'a conduit à agir. Quelques jours plus tard, je suis allé à la banque pour rembourser le prêt de ma maison. Que ce soit sage ou non, cela dépend entièrement de la perspective que l'on adopte. D'un point de vue purement économique-fiscal, peut-être pas, mais ce n'était pas ma préoccupation principale. Je voulais retrouver ma souveraineté, et ne pas être considéré comme un trésor et un accessoire d'un système financier qui, selon mon interprétation, avait une part dans l'impasse sociale imminente. Le directeur de la banque a écouté mon histoire - il l'a même très bien acceptée. Mais il a insisté pour savoir sur quelles bases je me sentais suffisamment déterminé pour passer à l'action. Même une heure et demie de conversation n'a pas suffi à combler le vide de cette question. Je l'ai finalement laissé réfléchir et ruminer bien au-delà de l'heure de fermeture de sa branche, qui devait fermer peu après.

Quelques mois plus tard - en février 2020 - le village mondial a commencé à trembler. Une crise se profilait, dont les conséquences étaient incalculables. En l'espace de quelques semaines, une histoire de virus, sans doute fondée sur des faits réels, s'est emparée de tout le monde. Mais sur quoi ? Nous avons d'abord eu un aperçu des "faits"

à travers des images provenant de Chine. Un virus a contraint le gouvernement de ce pays à prendre les mesures les plus drastiques. Des villes entières ont été placées en quarantaine, de nouveaux hôpitaux ont été construits à la hâte, des personnages en costume blanc ont désinfecté les espaces publics, etc. Il a été dit ici et là que l'État totalitaire chinois réagissait de manière excessive et que le nouveau virus n'était pas pire que la grippe. Et le contraire a également été suggéré : la situation doit être bien pire que ce qu'ils laissent entendre, car sinon aucun gouvernement ne prendrait des mesures d'une telle ampleur. À cette époque, tout était loin de notre esprit et nous supposions que l'histoire ne nous permettrait pas de connaître les faits exacts.

Jusqu'à ce que le virus arrive en Europe. Nous avons désormais enregistré nous-mêmes le nombre d'infections et de décès. Des images ont été montrées de services d'urgence surchargés en Italie, de colonnes de véhicules de l'armée transportant des cadavres, de salles remplies de cercueils. Les scientifiques renommés de l'Imperial College ont prédit avec certitude que, sans les mesures les plus drastiques, des dizaines de millions de personnes mourraient dans le monde. Les sirènes hurlant jour et nuit à Bergame ont étouffé toute voix dans l'espace public qui mettait en doute les faits. Dès lors, le récit et les faits semblent coïncider et l'incertitude fait place à la certitude.

L'inimaginable est devenu réalité : en un rien de temps, l'opinion publique mondiale a décidé de suivre l'exemple de la Chine et de placer une grande partie de la population mondiale en résidence surveillée de facto, ce qui a donné naissance au terme "lockdown". Un silence irréel s'est abattu sur le monde, à la fois inquiétant et libérateur. Le ciel sans avions, les rues sans le sang de la poursuite, la poussière de la poursuite des désirs vains a tourbillonné et en Inde l'air est devenu

si pure qu'à certains endroits, pour la première fois depuis trente ans, l'Himalaya était à nouveau visible à l'horizon.²

Et cela ne s'est pas arrêté là. Il y a également eu un véritable changement de pouvoir. Les virologues ont été appelés comme les cochons d'Orwell - les animaux les plus intelligents de la ferme - pour remplacer les hommes politiques peu fiables. Ils dirigeraient la ferme des animaux avec des informations correctes - scientifiques - en temps de peste. Mais il s'est rapidement avéré qu'ils avaient un certain nombre de défauts communs et humains. Ils ont même fait des erreurs dans leurs statistiques et leurs graphiques que les "gens ordinaires" ne feraient pas facilement. C'est même allé si loin qu'à un moment donné, on a compté tous les décès comme des coronas, y compris ceux qui étaient morts, par exemple, d'une crise cardiaque. Et ils n'ont pas toujours tenu leur parole. Ils ont promis que les portes du royaume de la liberté s'ouvriraient après deux doses du vaccin, mais lorsque ce moment est arrivé, rien n'a changé et ils ont proposé la nécessité d'une troisième dose. Et comme les cochons d'Orwell, ils changent parfois les règles sans se faire remarquer pendant la nuit. Dans un premier temps, les animaux ont dû suivre les mesures car le nombre de malades ne devait pas dépasser la capacité des services de santé (*applatir la courbe*). Mais un jour, ils se sont réveillés et il y avait une écriture blanche sur les murs disant que les mesures avaient été prolongées parce que le virus devait être éradiqué (*écraser la courbe*). Les règles ont changé si souvent au fil du temps que seuls les cochons semblaient les connaître. Et même cela n'était pas certain.

Ça a rendu certaines personnes suspicieuses. Comment se fait-il que ces experts commettent des erreurs que même les profanes ne feraient pas ? Ne sont-ils pas des scientifiques, le genre de personnes qui nous ont amenés sur la lune et nous ont donné l'internet super rapide ? Ils ne peuvent pas être aussi stupides, n'est-ce pas ? Que veulent ces porcs ? Leur politique va toujours dans le même sens : à chaque nouvelle

étape nous perdons encore plus de nos libertés. C'est ce que veulent ces porcs : nous réduire à un code QR dans une grande expérience technocratico-médicale.

C'est ainsi que la plupart des gens sont devenus certains à la fin. Très sûr. Mais des choses les plus opposées.

Certains ont dit que nous avons affaire à un virus tueur, d'autres que ce n'était rien d'autre qu'une grippe saisonnière, d'autres encore que le virus n'existait pas et qu'il y avait une conspiration mondiale à l'œuvre. Et il y en a qui ont continué à tolérer une certaine incertitude et à se demander : comment pouvons-nous comprendre de manière adéquate ce qui se passe dans notre société ?

La crise de Corona n'est pas tombée du ciel. Elle s'inscrit dans une série de réactions sociales de plus en plus désespérées et autodestructrices face à des objets de peur - le terroriste, le réchauffement climatique, le coronavirus. Chaque fois qu'un nouvel objet de peur apparaît dans la société, notre pensée actuelle n'a qu'une seule réponse et une seule défense : plus de contrôle. Le fait que l'être humain ne peut tolérer qu'un certain degré de contrôle est négligé. La compulsion de contrôle mène à la peur et la peur à la compulsion de contrôle. Ainsi, la société entre dans un cercle vicieux qui mène inévitablement au totalitarisme. C'est-à-dire dans un contrôle gouvernemental extrême et, finalement, dans la destruction radicale de l'intégrité psychologique et physique de l'être humain.

Nous devons considérer la peur et le malaise psychologique actuels comme un problème en soi, un problème qui ne peut être réduit à la peur d'un virus ou de tout autre "objet" menaçant. Notre peur a une cause à un tout autre niveau, celui de (l'échec de) la Grande Histoire de notre société. La grande histoire

de notre société est l'histoire de la science mécaniste, une histoire dans laquelle l'homme est réduit à un "organisme" biologique, une histoire qui ignore totalement la dimension psychologique, symbolique et éthique de l'être humain et rend ainsi les relations humaines impossibles. Quelque chose dans cette histoire isole l'homme de ses semblables et de la nature : quelque chose dans cette histoire fait que l'homme ne résonne plus avec le monde qui l'entoure ; quelque chose dans cette histoire fait de l'être humain un sujet atomisé. C'est précisément dans ce sujet que Hannah Arendt a reconnu la composante élémentaire de l'État totalitaire.

Le totalitarisme n'est pas une coïncidence historique. En dernière analyse, le totalitarisme est la conséquence logique de la pensée mécaniste et de la croyance délirante dans la toute-puissance de l'esprit humain qui lui est associée. En tant que telle, elle est aussi le symptôme par excellence de la tradition des Lumières. Plusieurs auteurs ont avancé cette thèse, mais une analyse psychologique de celle-ci a fait défaut jusqu'à présent. Ce livre comble cette lacune. Nous analyserons le symptôme du totalitarisme et le situerons dans la logique plus large du processus social dont il fait partie. Dans la première partie de ce livre (chapitres 1 à 5), nous examinons comment la vision dominante de l'homme et du monde - l'idéologie mécaniste-matérialiste - crée précisément la condition socio-psychologique dans laquelle la formation de masse et le totalitarisme prospèrent. Dans la deuxième partie (chapitres 6 à 8), nous abordons le processus réel de formation des masses et son lien avec le totalitarisme. Dans la troisième partie (chapitres 9 à 11), enfin, nous cherchons des moyens de transcender la vision actuelle de l'homme et du monde afin que la solution symptomatique du totalitarisme devienne superflue. La première et la troisième partie de ce livre ne font en fait référence au totalitarisme que dans les marges.

En effet, l'ouvrage ne se concentre pas tant sur ce que l'on associe habituellement au totalitarisme - camps de concentration, endoctrinement, propagande, etc. - que sur le processus culturel et historique plus large à partir duquel le totalitarisme émerge.

Nous découvrons ainsi que le totalitarisme émerge des évolutions et des tendances qui se produisent autour de nous tous les jours. De cette manière, cet essai explore également les possibilités de trouver une issue à l'impasse dans laquelle se trouve actuellement notre culture. L'aggravation des crises sociales du début du XXI^e siècle est la manifestation d'un bouleversement psychologique et idéologique sous-jacent - un déplacement des plaques tectoniques sur lesquelles repose une vision du monde. Nous vivons le moment où une vieille idéologie affirme sa pleine puissance une dernière fois avant sa disparition définitive. Tout traitement d'un problème social qui part de l'ancienne idéologie ne fera finalement qu'aggraver le problème. On ne peut pas résoudre un problème avec le même type de pensée qui l'a causé. La solution à notre peur et à notre insécurité ne réside pas dans un contrôle (technologique) toujours plus grand. La véritable tâche à laquelle nous sommes confrontés, en tant qu'individus et en tant que société, est de construire une nouvelle image de l'homme et du monde, de trouver une nouvelle base pour notre identité, de formuler de nouveaux principes pour vivre ensemble avec les autres, de réaliser une revalorisation d'une ancienne capacité humaine - parler vrai.

Handwritten text in a cursive script, likely Latin, located at the top left of the page. The text is arranged in approximately 12 lines.



Handwritten text in a cursive script, located between the two main heart illustrations. It consists of about 4 lines.



Handwritten text in a cursive script, located between the two main heart illustrations, specifically between the two hearts.



Handwritten text in a cursive script, located at the bottom left of the page. It consists of approximately 6 lines.

Handwritten text in a cursive script, located at the bottom right of the page, above the final block of text.

Handwritten text in a cursive script, located at the bottom right of the page, below the previous block of text.

Partie I

La science et ses effets psychologiques

◁ Deux dessins du cœur, Léonard de Vinci

Chapitre 1

Science et idéologie



Un jour d'été en 1582 : un jeune étudiant du nom de Galilée est assis dans la cathédrale de Pise - devant lui, un prêtre prononce son discours religieux. Au-dessus de la tête du prêtre est suspendue une lampe attachée par une fine chaîne à la voûte de la cathédrale. Chaque souffle d'air chaud d'été qui entre par les portes ouvertes la met en mouvement. Parfois, elle se balance loin de son lieu de repos au-dessus de l'autel, d'autres fois pas si loin. La voix du prêtre s'efface dans le fond. Les yeux de Galilée suivent la lampe - d'avant en arrière, d'arrière en avant, ... Il sent son pouls et compte le nombre de battements de cœur. Que la lampe s'écarte plus ou moins, le mouvement du pendule dure toujours exactement le même temps.

Ce qui s'est passé dans la cathédrale de Pise est devenu un mythe. Il symbolisait l'essence du bouleversement culturel et social qui allait suivre dans les siècles à venir. Le discours religieux, avec son système de dogmes dérivés des textes religieux, a perdu son autorité. Au lieu de situer la connaissance et le savoir à l'extérieur de soi et de les considérer comme quelque chose que Dieu a délivré à l'homme, la confiance s'est accrue que l'homme lui-même pouvait atteindre la connaissance. Il lui suffisait de suivre la méthode scientifique, c'est-à-dire d'enregistrer les faits avec ses yeux

et d'établir des liens logiques entre eux avec son esprit.

Pendant des milliers d'années, le discours religieux a tourné le regard de l'homme vers l'intérieur, se concentrant sur l'homme en tant qu'être avec des convoitises et des pulsions, qui ment et triche et se perd dans les apparences extérieures, qui doit se préparer à la mort qui viendra un jour. Si l'homme a souffert du monde, la création de Dieu, c'est parce qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez lui en tant qu'être moral et éthique, parce qu'il vivait dans le péché. Ce n'est pas le monde qu'il faut remettre en question, mais l'homme lui-même.

Avec l'avènement de la science, cela a changé : l'homme a cru qu'avec le pouvoir de la raison, il pouvait changer le monde et rester ce qu'il était. Il prend son courage et son destin en main : il utilisera son propre cerveau pour comprendre le monde et façonner une société nouvelle et rationnelle. Pendant trop longtemps, il a été réduit au silence au nom de dieux que personne n'avait jamais vus ; pendant trop longtemps, la société a été accablée par des dogmes qui n'avaient aucun fondement rationnel. Le temps était venu de dissiper les ténèbres avec la lumière de la raison. "L'illumination est la sortie de l'homme de la stupeur qu'il s'est imposée. L'incompétence est l'incapacité d'utiliser son propre esprit, sans suivre les conseils d'un autre. ... "Osez penser ! Ayez le courage d'utiliser votre propre esprit", telle est donc la devise des Lumières, comme l'a formulée le grand philosophe allemand des Lumières, Emmanuel Kant, en 1784.

Galilée a osé - le penser. Après avoir célébré la messe dans la cathédrale de Pise, il se précipite dans sa chambre d'étudiant et commence à faire des expériences avec des pendules. Il a fait varier le poids de l'objet oscillant, la force avec laquelle l'objet était mis en mouvement et la longueur de la chaîne à laquelle l'objet était suspendu.

En quelques mois, il a pu formuler la loi fondamentale qui régit les mouvements des pendules : seule la longueur de la chaîne (le bras du pendule) affecte la durée du mouvement du pendule. D'autres esprits brillants, tels que Copernic et Newton, ont retiré le drap du dogme religieux de leurs yeux et ont enregistré le monde qui les entourait avec un esprit ouvert. Ils ont montré que certains aspects de la réalité pouvaient être saisis dans des formules mathématiques et mécanistes d'une manière incroyablement tangible et précise. Il ne pouvait en être autrement : le livre de l'univers est écrit dans le langage des mathématiques.

Il n'y avait pas que de grandes réalisations intellectuelles. Les penseurs en question ont également adopté une position éthico-humaine unique vis-à-vis du monde et des choses. Ils ont eu le courage de mettre de côté les préjugés et les dogmes de leur époque - le discours dominant. Ils ont admis leur ignorance et écouté ce que les choses elles-mêmes avaient à dire. Et de ce non-savoir sincère leur est venu un nouveau savoir, un nouveau savoir pour lequel ils étaient prêts à payer n'importe quoi. Ils étaient prêts à le payer de leur liberté, parfois même de leur vie.

Cette science fraîche - ce savoir à l'état naissant - présentait toutes les caractéristiques de ce que le philosophe français Michel Foucault appelle *le parler vrai*.² Le parler vrai est une forme de discours qui brise un consensus (social). Dire la vérité brise l'histoire solidifiée dans laquelle le groupe cherche refuge, confort et sécurité. Cela rend le fait de dire la vérité aussi dangereux. Il effraie le groupe et provoque irritation et agressivité.

Dire la vérité est dangereux, mais c'est aussi nécessaire. Aussi fructueux que puisse être un consensus social à un moment donné, s'il n'est pas brisé à temps, il dégénère

en lettre morte, en faux-semblants étouffants et en hypocrisie. La vérité apparaît alors comme une voix sincère qui brise le refrain ennuyeux d'une histoire établie et fait résonner quelque chose d'ancien et d'intemporel d'une manière nouvelle. "Le vrai est toujours neuf" - la vérité est toujours nouvelle (Max Jacob).³

La science est essentiellement une ouverture d'esprit. La pratique scientifique originelle, l'expérience qui est à la base de la tradition des Lumières, suspendait brièvement toute idée préconçue sur ce que l'on observait. Elle était ouverte à la plus grande diversité possible d'idées et de pensées, de suppositions et d'hypothèses. Il a cultivé le doute et fait de l'incertitude une vertu. Il a laissé parler les faits eux-mêmes et les a laissés choisir eux-mêmes à quelle forme de pensée - à quelle théorie - ils préféreraient s'unir. Ainsi, les faits renaissaient dans la parole, comme des vérités fraîches et nouvelles.

Et il n'y a pas que les faits qui ont eu droit à la parole. "Je ne suis absolument pas d'accord avec ce que vous dites, mais je donnerais ma vie pour que vous ayez le droit de le dire", c'est ainsi que Hall Evelyn Beatrice a caractérisé l'importance que Voltaire attachait à la liberté d'expression. Le discours scientifique a également libéré les êtres humains de leur immobilité imposée. Elle a brisé un système de dogmatisme religieux qui, dans la sphère publique, avait largement dégénéré en coercition et en oppression, en faux-semblants et en hypocrisie asservissants, en tromperie et en mensonges.

Cette ouverture d'esprit a porté ses fruits. La méthode scientifique a été utilisée pour comprendre et prédire le mouvement des corps célestes, pour décrire le comportement des pendules et calculer leur vitesse de chute, mais aussi pour étudier le comportement des animaux, découvrir les lois du fonctionnement mental, cartographier la structure du langage et pour comparer les cultures.

Elle s'adaptait avec souplesse à tous les domaines et à tous les objets de recherche, et elle réalisait partout le sublime. Les formes et les couleurs se détachaient plus nettement que jamais dans sa lumière ; les sons résonnaient plus clairement dans son silence que les oreilles n'avaient jamais entendu auparavant.

Cette ouverture d'esprit, cette fidélité à la Raison, quel qu'en soit le prix, a finalement permis d'acquérir les connaissances les plus sublimes au cours de plusieurs siècles de travail. Des idées gratifiantes aussi. Les grands physiciens de la première moitié du vingtième siècle ont prouvé de la manière la plus concrète que le cœur de la matière n'est pas séparé du sujet observateur. Ils ont montré que l'observation d'un objet matériel modifie cet objet lui-même ("Looking at something, changes it", Schrödinger). Et ils ont abandonné l'illusion que l'homme puisse jamais atteindre la certitude. Werner Heisenberg, par exemple, a démontré avec son célèbre principe d'incertitude⁴ que même les "faits" purement matériels, tels que la localisation dans le temps et l'espace des particules matérielles, ne peuvent être déterminés sans ambiguïté. Les grands esprits qui ont suivi le plus fidèlement la raison et les faits ont même décidé que l'essence des choses ne peut finalement pas être saisie par la logique. Au terme de ce voyage, Niels Bohr conclut que la poésie est le seul moyen de dire quelque chose de substantiel sur le comportement logiquement absurde des particules élémentaires : "Quand il s'agit d'atomes, le langage ne peut être utilisé que comme une poésie".

Et toute l'idée de la prévisibilité du monde et des choses - autrefois exprimée avec fanatisme par Laplace - a été déclarée invalide par le mathématicien et météorologue américain Edward Lorenz. Même si vous pouvez capturer strictement un phénomène complexe et dynamique - ce qui inclut la plupart des phénomènes naturels - dans des formules mathématiques, vous ne pouvez pas, avec ces formules en main, prédire son comportement une seconde à l'avance. Et enfin, l'image de l'univers comme étant un monde mort et non dirigé (non téléologique)

s'est également avérée scientifiquement intenable. La théorie du chaos a démontré de manière véritablement révolutionnaire que la matière s'organise constamment en formes d'une manière qui ne peut en aucun cas être expliquée en termes mécanistes.

Il y a une direction et une *volonté* dans l'univers - nous l'explorerons plus en détail dans la dernière section de ce livre.

Comme le disait Newton au XVIIe siècle, les lois de la mécanique ne s'appliquent qu'à une partie très limitée de la réalité. Et au fur et à mesure que la science progressait, cela ne faisait que devenir plus clair - du moins pour ceux qui voulaient le voir. Le grand mathématicien René Thom l'a formulé ainsi au vingtième siècle : "La partie de la réalité qui peut être correctement décrite par des lois quantifiables est extrêmement limitée". "Tous les grands progrès théoriques, je crois, sont venus de la capacité des chercheurs à "entrer dans la peau des choses", à entrer en empathie avec toutes les entités du monde extérieur. C'est ce type d'identification qui transforme un phénomène objectif en une expérience de pensée concrète."⁵

Cela jette une lumière surprenante sur la nature de la science. Nous pensions que la science consistait à établir des liens logiques secs entre des faits observables "objectivement". Mais par essence, la science se réalise à travers une capacité d'empathie, une sorte d'empathie résonnante avec le phénomène étudié. La science rencontre ainsi un noyau qui échappe à tout discours logique et qui ne peut être décrit que dans le langage de la poésie et des métaphores. Le contact avec ce noyau donne souvent lieu à ce que nous pourrions appeler l'expérience religieuse séminale - l'expérience religieuse qui précède et n'est entachée d'aucune forme d'institutionnalisation religieuse. Max Planck

a peut-être été le témoin le plus direct et aussi le plus vulnérable de cette expérience : la science arrive finalement là où la religion s'est arrêtée, dans un contact personnel avec l'innommable (voir aussi le chapitre II). À partir de cette expérience, les physiciens du vingtième siècle ont également réévalué les grands écrits religieux et mystiques, tels que les *Upanishads*. Le contenu et la structure de ces textes, l'imagerie et le symbolisme, donnent plus de prise sur la réalité que tout discours logique et rationnel. La science s'est détachée de tous les dogmes du discours religieux, mais au bout du chemin, elle a redécouvert les textes mystiques et religieux et leur a redonné leur statut originel : des textes symboliques, métaphoriques de ce qui échappe éternellement à la compréhension humaine.

Comme nous le verrons dans la dernière partie de ce livre, le suivi fidèle de la Raison a ainsi atteint sa plus haute et plus exaltée réalisation : il a tracé sa propre limite. La raison humaine avait accepté ses propres limites et situé la connaissance ultime en dehors d'elle-même une fois pour toutes. L'accomplissement ultime de la science est qu'elle abdique finalement, qu'elle se rende compte qu'elle ne peut pas être le principe directeur des êtres humains. Ce n'est pas le raisonnement humain qui est au cœur de la question, mais l'homme en tant qu'être qui fait des choix éthiques et moraux, l'homme dans sa relation à son prochain, l'homme dans sa relation à ce qui ne peut être dit et qui lui parle au cœur des choses.

* * *

Mais sur l'arbre de la science, dès le début, une branche a poussé dans une autre direction - dans la direction exactement opposée à la connaissance originelle...

Les pages qui précèdent ont été réalisées à partir des **images** présentant les premières page du livre écrit en flamand ***De psychologie van totalitarisme*** (ISBN 978-94-6401-539-3, 272 pages, publié le 2 juin 2022) consultable sur la page :

<https://www.pelckmansuitgevers.be/de-psychologie-van-totalitarisme.html>

Processus :

1. **conversion** des images en texte via un logiciel de reconnaissance de caractères (OCR Feeder)
2. **traduction** assistée d'un traducteur automatique (DeepL)
3. **mise en forme** via un logiciel de traitement de texte (LibreOffice).

D'autres informations en français sur Mattias Desmet, consultables sur la page :

https://dieudo.fr/wiki/Mattias_Desmet